

pelons-nous donc avec fierté ces types divers de la Canadienne, notre mère, notre épouse, ou notre sœur. Prions le ciel de la conserver, longtemps encore, à notre foyer, à nos amours, près du berceau de nos enfants. Comme au sein d'un impérissable Panthéon, gravons son souvenir, non sur des tables de pierre ou d'airain, que le temps peut détruire, mais au fond de nos âmes, qui ne périront point, puisqu'elles sont immortelles.

Et si, ce matin, en passant dans nos rues bordées d'érables, nous l'apercevons à sa fenêtre, acclamant la race dont elle est le plus bel ornement, oh ! alors, groupés près du drapeau de Carillon, pour paraître plus grands, redisons de toute la force de nos poitrines : Vive la Canadienne !

Ph. Hudon

CANADA.

Canada, noble enfant de la chrétienne France !
Toi qui viens de sortir des langes de l'enfance,
Comme une jeune aurore en toute sa splendeur,
Ton front se dresse au-dessus des forêts profondes,
Et se mire orgueilleux au sein des vastes ondes,
Qui reflètent au loin ta sublime grandeur.

Echos dont les concerts font vibrer nos montagnes,
Rives qui nous portent les parfums des campagnes,
Fleuves qui vous bercent dans l'immense océan !
Grande voix des forêts au jour de la tempête,
Quand le chaos vaincu tombe à la suite d'elle,
Et tombe en mugissant comme tombe un géant.

Rives de nos gran's lacs, aux retraites si sombres,
Que l'on croit voir le soir de formidables ombres,
Suivre l'astre des nuits sur le calme des flots ;
Quand les arbres des forêts peignent leurs vieilles cimes
Et semblent écouter au bord des mers algues
Pour entendre les murmures des éternels sanglots.

Et vous, vieilles trinités de races inhumainables !
Dont les hymnes de sang et les cris redoutables
Épouvantaient jadis le silence des bris !
Vous, les maîtres du sol et les rois du royaume,
Dont l'écho redisait les mille chants de guerre,
Se mêlant au sabbat du féroce jusqu'à l'écume.

Vous, dont on ne voit plus les traces effacées !
Et qui dormez là-bas dans vos tombes glacées,
Sous les trouillards épaiss du sourire Labrador !
Vous qui dormez aussi sur les rives du St. Laurent,
Du vieux Meschiasché, dont les énormes rides,
Comme d'anciens amis, vous visitent encor.

Héros du Canada tombés au champ de gloire !
En écrivant vos noms aux pages de l'histoire,
Pour dire à l'avenir qui furent nos aïeux !
Quand la France oublia sa fille la plus belle,
Et tant d'illustre sang que l'on versait pour elle,
Et ses plus nobles fils mourir au sous d'autres cieux.

Et vous, pieux soldats de la sainte milice,
Qui vîtes se dresser le bûcher du supplice,
Comme autrefois le Christ l'arbre du Golgotha !
Quand vos corps palpitants se tournaient sous la flamme,
Et qu'un dernier soupir s'échappait de votre âme,
Pour la mystique foi du jeune Canadien.

Vous tous, révélez-vous au fond de votre bière !
De vos vieux ossements secourrez la poussière !
De vos linceuls jumeaux, ramassez les flambeaux !
Faites-les un instant sur vos pâles visages,
Et venez joindre encor vos ombres inquiètes,
Errant aux vents des nuits autour de vos tombeaux.

Venez, tous, m'inspirer ce que je vais relire,
Et percez votre souffle en passant sur ce livre
Soulèver du passé le mystère plus d'un
Venez rendre la voix à ma muse muette,
Car, moi, je veux aussi, de ma main de poète,
Essayer de vos fronts la moisson de l'oubli.

II

Terre du Canada ! te souvient-il encore,
Quand ton front couronné de sa première aurore
Se dressait radieux dans l'azur de ton ciel ?
C'était à ces vieux temps où naquirent les mondes,
Quand l'espace entendit les paroles fécondes
Que lança l'Eternel !

Quand l'informe chaos s'enfuit de son domaine !
Et que le Créateur, de sa main souveraine,
Assit sur le néant son immense univers !
Qu'on entendit soudain les sphères infinies
Reître dans les cieux leurs grandes harmonies,
En sublimes concerts !

Et tu dormis longtemps du sommeil de l'enfance,
Et nul bruit ne troublait le sauvage silence
Qui régnait sur tous les bords !
Sur ton vaste berceau noyé dans le mystère,
La nature veillait comme veille une mère,
Et berçait ton sommeil de ses vagues accords.

Toutôt le recevant d'un manteau de verdure,
Elle l'embellissait de la riche parure
Qu'apportait le printemps !
Et lorsque des hivers venait le froid cortège,
Elle étendait sur toi son écharpe de neige,
Pour mettre ta splendeur à l'abri des autans.

Seul, les enfants des bois, du fond de leurs retraites,
Troublaient les belles nuits de leurs horribles fêtes,
Où les scalps tombaient sous leurs sanglantes mains.
Quand les pâles lueurs de l'aube matinale
Éclairaient en tremblant la danse saturnale
Des atroces festins !

Mais la voix des forêts d. la jeune Amérique
Et les vagues sans fin de la vieille Atlantique
S'unissent pour chanter un hymne au Créateur !
Un monde nouveau né de ses lointains peuples,
Réveille tout à coup les vastes solitudes,
Du pôle à l'équateur !

III

Par de-là les cieux où le temps se ternit,
S'élève de Dieu l'éternelle colline,
Où règne Jehovah dans son immense fete !
Son trône est un soleil au fond des grandes ondes ;
L'enfant, son domaine, aux bornes inconnues,
Comble l'Eternité.

C'est là que le Très-Haut, du sein de l'Empyrée,
Des mondes et des temps compte la durée,
Qui devant son regard jette comme l'éclair !
A ses pieds, l'univers, sous son immense dôme,
Révèle son élan, tel qu'un fragile atome,
Qui flotte au gré des vents sur une vaste mer.

Mais des mondes sans fin qui roulent dans l'espace,
Il en est un, surtout, dont Dieu guide la trace,
De sa puissante main !
Dans la création sa place est la première,
Et c'est lui qui jadis a prêté sa p. usière,
Lorsque le Créateur moula le genre humain.

Le plus faible soupir, la plus humble prière,
Le vœu le plus secret, qui monte de la terre
Aux pieds de l'Eternel,
Arrive à son oreille avec plus d'harmonies,
Que n'en échoient aux cieux les sphères romues,
En concert solennel.

IV

Élève, ô Canada, ta voix forte et sonore !
Prépare les enfants qui commencent encore
Au sublime réveil !
Pour toi se lève enfin une aurore nouvelle,
Et la bise des mers t'apporte sur son aile
Un plus brillant soleil !

J. Dommelly

Rédacteur en chef du *Franc-Canadien*.

LE PATRIOTISME.

UN illustre auteur contemporain a dit : les nobles cœurs sont comme les échènes, ils ne s'enracinent que par les tempêtes. Il en est de même des nations ; nous en sommes un vivant exemple. Les tempêtes et les épreuves n'ont fait qu'accroître notre vitalité nationale et que raviver dans nos cœurs la flamme immortelle du patriotisme.

Le patriotisme, voilà ce qui constitue l'âme d'un peuple. Sans cette grande vertu civique une nation n'est qu'un assemblage fortuit d'individualités égoïstes, une caravane éphémère dont les membres se sont trouvés réunis par le hasard et se sépareront au terme de la route. Aussi partout et toujours nous voyons le patriotisme en honneur. Nous le voyons chanté par les poètes, célébré par les orateurs, constaté

par les historiens, éternisé dans la mémoire des peuples.

Ici au Canada, il a enfanté des prodiges dans le passé ; il est, dans le présent, l'inspirateur de la grande démonstration dont nous admirons aujourd'hui l'éclat ; il sera, espérons-le, dans l'avenir, avec notre foi religieuse, la sauvegarde assurée de notre race.

Jhs. Chapais

UN PEUPLE EN PELERINAGE.

Jusqu'au jour où le ciel sera notre patrie,
La terre où nous vivons doit être un ciel pour nous.
LE MAY.

Il y aura, dans quelques jours, deux cent soixante-douze ans, un homme de génie, inspiré par Celui qui préside à tout dans l'univers, jeta résolument, sur le sol sauvage d'un monde inconnu, les fondations d'un modeste établissement destiné à servir de berceau à un peuple naissant. Ce berceau, si fragile, si pauvrement aménagé au début, a pris les proportions d'un majestueux temple ; il porte aujourd'hui un grand nom inscrit en lettres éblouissantes dans les annales d'un vaste continent : c'est notre cher et glorieux Québec. Et ce groupe de hardis pionniers qui, le 3 juillet 1608, entreprenaient courageusement, sous la direction de l'illustre Samuel de Champlain, l'œuvre, en apparence insensée, de l'édification d'un empire, revit aujourd'hui dans une race vigoureuse comptant un million et demi d'âmes et marchant tête levée dans le sentier de l'honneur et du progrès.

Quelle admirable épopée que cette histoire de la pauvre petite colonie du Québec de 1608, devenue, par une protection toute spéciale d'en haut, la grande famille canadienne-française ! Et quand se lève, tous les ans, le radieux jour de notre fête nationale, comme il fait bon de jeter un regard sur ce merveilleux passé en remontant d'étape en étape jusqu'à la date bénie où fut planté, à l'ombre de la croix et sous la garde de Dieu, l'arbre de notre nationalité ! La garde de Dieu ! elle ne lui a jamais fait défaut à cet arbre prédestiné qui a survécu à tant d'ouragans et qui a vu la foudre de si près. La garde de Dieu ! elle s'exerce encore avec une touchante sollicitude sur les fils de la France d'Amérique et nous en avons une preuve dans la faveur signalée, dans la j. nissance insigne que la divine Providence nous a ménagées en préparant les voies à ces grandes assises du 24 juin 1880 : fête de famille sans précédent d'où nous sortirons nécessairement, infailliblement, plus confiants dans l'avenir, plus unis dans un même désir d'aller droit notre chemin et plus attachés que jamais à nos institutions, notre langue et nos lois.

Il est bien fait, aussi, pour raviver dans nos cœurs l'amour paternel et chauffer à blanc notre patriotisme, le spectacle de ce pèlerinage d'un peuple entier au berceau de son enfance, après bientôt deux siècles d'une vie sérieusement accidentée. Et c'est bien tout un peuple que le vieux Québec étonné voit aujourd'hui dans ses murs. A ce solennel rendez-vous, nous retrouvons, intimement mêlés aux enfants privilégiés qui ont le bonheur de vivre sur le sol

natal, et qui se les points de retrouvons les d'émigration a lacs de l'Ouest riers et les in république a encore, les des de l'infortuné coins de terre planté sa tent jaloux d'unir chaleureux ho tions et à tou sont chères.

Quel entrai invocations s' encore, le ciel ! redisent déjà

Puissant p tutélaires de instant vos t imposant ju qui demande force et la sion ! Saints sueurs et de sante, et vou bien mérité descendez au associer à nu dans nos e cette patrie c nous voulon père et resp secret et not citoyens san l'histoire pui ce qu'elle a Gesta Dei Les œuv Canada.

A LA MÉMOI DE LA SO

NE n nom par c pour elle.

Il fut un dienne fran fit un jour plain, l'éter nos instit la cause rang, lors arrosé d ériger un au champ

Ce gran œuvres au Barty, fo St-Jean-B Honne